

# De l'anencéphalie au mythe des hommes sans tête \*

par André STAHL et Pierre TOURAME \*\*

La mythologie des Grecs et des Romains est riche en monstres, centaures, géants, cyclopes..., dont la réalité n'était pas mise en doute. Pline l'Ancien (23-79) décrit, dans son *Histoire naturelle*, des peuples formés d'êtres étranges, qui vivaient aux confins du monde connu, du côté de l'Éthiopie ou de l'Inde : cynocéphales, sciapodes pourvus d'un seul pied de grande taille (qui leur permettait de se faire de l'ombre), hommes aux oreilles géantes, hommes dépourvus de cou dont la face est incorporée à la poitrine et qui sont souvent désignés par le terme d'acéphales. La description de Pline reprend celles d'Hérodote (484-425 avant J.-C.), de Ctésias (V<sup>e</sup>me siècle avant J.-C.), de Mégasthènes (III<sup>e</sup>me siècle avant J.-C.). Leurs descriptions, ainsi que celle de Pline, n'ont pas été illustrées à leur époque. Il en est de même pour Isidore de Séville (vers 560-636) qui, dans ses *Etymologiae*, reprend les descriptions de Pline. Le texte d'Isidore se retrouve dans l'encyclopédie *De Universo* de Rabanus Maurus (780-856) dont seules des copies tardives sont enrichies de figures. Ce n'est qu'à partir du X<sup>e</sup>me siècle que des manuscrits, dont de rares exemplaires nous sont parvenus, en donnent une illustration qui, avec le temps, va devenir impressionnante par son abondance et sa qualité. Comme l'a montré Annie Bitbol, les descriptions illustrées de monstres abondent à partir de la Renaissance, dans l'œuvre de S. Münster (1489-1552), P. Boaistuau (1500-1566), C. Lycosthènes (1518-1561), J. Rueff (1500-1558), U. Aldrovandi (1522-1605), J. Schenck (1530-1558) et son fils J.G. Schenck (?-1620), A. Paré (1510-1590) et F. Liceti (1577-1656). Des êtres fabuleux sont également décrits dans les récits de voyages de Marco Polo (1254-1324) et de Jean de Mondeville (?-1372).

Les relations entre les monstres des légendes et les observations de la tératologie humaine ont été évoquées surtout par des médecins et des biologistes. Dans son *Essai de tératogénie expérimentale*, C. Dareste (1891) admettait cette possibilité. Pour F. Regnault (1913), des formes de monstres ont été tirées de modèles tératologiques copiés plus ou moins exactement. Il écrit qu' "il n'existe point d'images de monstres purement imaginaires, c'est-à-dire chez lesquelles on ne retrouverait aucun souvenir de formes réelles". E. Wolff (1948) ne l'excluait pas. M. J. Wolff-Quenot (1996) a souligné que "derrière chaque création imaginaire se cache une parcelle de réalité". Les rapprochements qu'on

---

\* Séance de mai 2010.

\*\* Espace Éthique Méditerranéen, Hôpital de la Timone, 264, rue Saint-Pierre, 13385 Marseille Cedex 5.

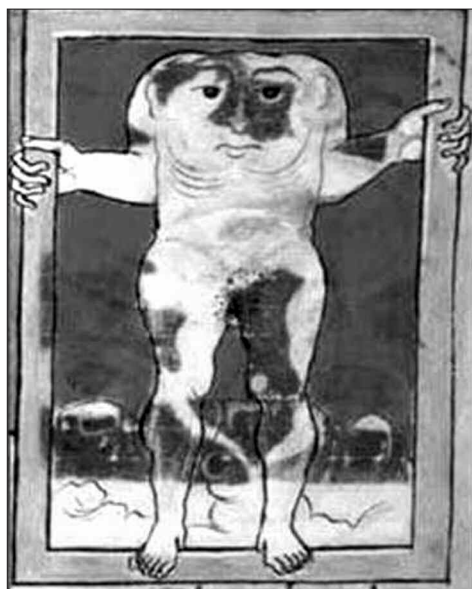


Fig. 1 : Acéphale (*Blemmye*). *Marvels of the East*, *manuscrit Tiberius*, première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle. (British Library)

d'Oxford. Les trois manuscrits n'ont pas été réalisés à la même époque. Le plus ancien est le manuscrit *Vitellius*, qui date de la fin du X<sup>ème</sup> siècle. Le manuscrit *Tiberius* a été réalisé dans la première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle.

Le manuscrit Bodley date de la période 1120-1140. Les monstres acéphales sont illustrés dans chacun des manuscrits, avec quelques différences dans leur aspect (A.S. Mittman, 2003). La figure 1 montre l'acéphale du manuscrit *Tiberius*, qui déborde curieusement le cadre du dessin. Agrippant les montants du cadre, il semble s'en extraire pour venir à la rencontre du lecteur. Le texte lui attribue une très grande taille : huit pieds.

Il est à noter qu'il est de sexe masculin. La face occupe la partie supérieure du thorax, ce qui la situe plus haut que dans des descriptions ultérieures.

J.-L. Fischer (1991) mentionne un manuscrit du XIII<sup>ème</sup> siècle où des acéphales sont figurés dans le *Roman d'Alexandre*, prêts à combattre. Dans une illustration des *Voyages* de Jean de Mondeville, qui datent de 1356, des blemmyes sont représentés, ayant parfois le visage dans le dos (Fig. 2).

trouve dans l'œuvre de J.-L. Fischer (1991) paraissent probants, en particulier pour la sirénomélie. Cependant, ce point de vue à été soumis à une critique dubitative, dont les arguments ont été développés par G. Lascault (2004).

Nous avons repris l'étude du faisceau de présomptions qui permettent d'expliquer par les observations tératologiques la genèse des hommes sans tête, dont les yeux et la bouche sont incorporés à la poitrine. Pline donne le nom de *Blemmyae* à ces monstres acéphales : *Blemmyae traduntur capita abesse, ore et oculis pectora adfixis*. La figuration la plus ancienne, parmi celles qui nous sont parvenues, semble être celle qu'on trouve dans un manuscrit anglo-saxon du X<sup>ème</sup> siècle, *Marvels of the East*, rédigé en vieil anglais et en latin. Il en subsiste trois exemplaires, dus au zèle des moines copistes dans les *scriptoria* des monastères. Deux d'entre eux sont à la British Library, le troisième à la Bodleian Library de l'Université



Fig. 2 : *Blemmyes*. (Illustration des *Voyages* de Jean de Mondeville (1356))

On les retrouve dans une planche de la *Chronique du Monde* de Hartmann Schedel (1493), où un acéphale tient une fleur dans sa main droite (Fig. 3).



Fig. 3 : Hartmann Schedel : Acéphale. (Blemmye)

Une très belle illustration figure dans la *Cosmographie universelle* de Sebastian Münster, imprimée à Bâle en 1544 (Fig. 4). Elle reprend pour l'essentiel les descriptions de Schedel. Une représentation très soignée d'un



Fig. 4 : S. Münster : Acéphale.

acéphale se trouve, à côté d'un sciapode et d'un cyclope, dans le *Livre des Merveilles* de Marco Polo (non figuré). Lycosthènes confirme leur existence et représente un acéphale dans sa chronique des prodiges (*Prodigiorum ac ostentorum chronicon*, Bâle 1557). Il rapporte la naissance à Wittemberg, en 1525, d'un enfant sans tête (cité par J.-L. Fischer, 1991).

En 1585, Ambroise Paré publie le cas d'un monstre femelle sans tête, né l'an 1562, dont le dessin lui a été donné par Monsieur Hautin, "Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris". La vue postérieure montre des yeux au

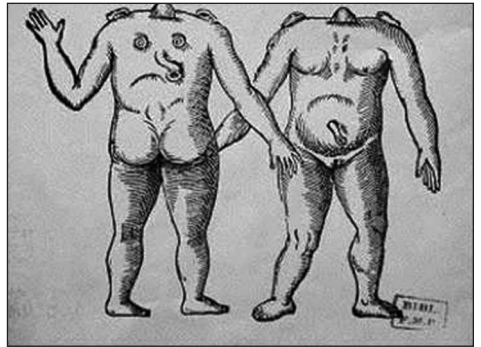


Fig. 5 : Paré : Figure d'un monstre femelle sans teste. La structure tubulaire visible dans le dos évoque un myéloméningocèle plutôt qu'un nez.

niveau du torse, des oreilles sur les épaules et une structure tubulaire qui pourrait être un myéloméningocèle (Fig. 5).

La description du monstre acéphale de Paré est reprise au XVIIIème siècle par Liceti qui le représente plein de vie, apte à monter à cheval et à se servir d'une lance (Fig. 6). On le retrouve également dans le traité d'Aldrovandi qui le présente comme un "monstre acéphale".

En 1724, un jésuite explorateur de l'Amérique du Nord, le père Lafiteau, mentionne dans son livre sur les *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, qu'un acéphale avait été tué par un Iroquois au Canada en 1721. Il admettait qu'il ne devait pas être le

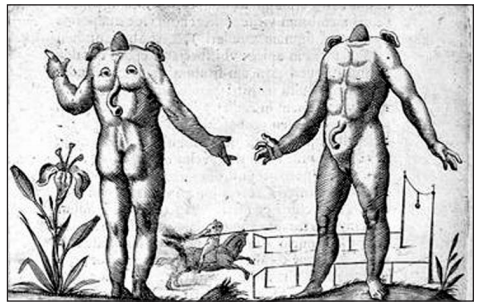


Fig. 6 : Liceti (De monstrorum natura) : monstre acéphale. Dans le bas de la gravure, on le voit à cheval, le dos avec ses yeux dans le sens de la course, maniant la lance.



Fig. 7a : *Sonneur de trompe dont la tête est située entre les épaules. Attribué au Maître de Cabestany, Monastir del Camp, à Passa*



Fig. 7b : *Anencéphale.*  
(D'après N. Grootendorst, Utrecht)

seul dans cette région d'Amérique du Nord. Ce récit corroborait le témoignage d'un voyageur anglais, sir Walter Raleigh, qui prétendait avoir rencontré des acéphales en Guyane, en 1595. Mais Lafitau avait assez de sens critique pour penser qu'il ne peut exister d'hommes sans tête capables de vivre. Aussi admet-il que les "acéphales" ont une tête très enfoncée entre les épaules, peut-être à la suite d'une contrainte exercée sur la tête des enfants au berceau (J.-L. Fischer, 1991). C'est également l'explication proposée par John Bulwer (1606-1666), un médecin qui fut un précurseur dans l'élaboration de signes gestuels pour les sourds et muets. Ayant constaté que certaines populations modifiaient l'aspect de la tête et de la face chez les nouveau-nés, en utilisant divers artifices, il suggéra qu'on avait pu forcer la tête à s'enfoncer entre les épaules en exerçant une pression continue (R. Wittkower, 1942). Il est surprenant que des esprits éclairés aient cru à l'existence d'êtres aussi improbables, en ajoutant foi aux récits invérifiables de voyageurs à l'imagination fertile ou doués d'une grande crédulité. L'abondance des témoignages, des descriptions accompagnées d'illustrations détaillées, conduit à rechercher une base téra-  
tologique à partir de laquelle la fable a pu s'édifier.

Un sculpteur anonyme de la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, nommé le Maître de Cabestany, a réalisé dans la pierre d'étonnants joueurs de trompe, au Monastir del Camp, à Passa (Pyrénées-Orientales). Leurs bras sont directement rattachés à la tête, à la place des oreilles, ce qui a pour effet apparent d'incorporer la face au torse, réalisant ainsi l'aspect typique d'un Blemmye. La comparaison de cet aspect avec celui d'un anencéphale fait ressortir une ressemblance étonnante (Fig. 7 a et b). Il est tentant de penser que l'observation de nouveau-nés anencéphales se trouve à l'origine de la légende des hommes sans tête.

L'anencéphalie était connue dans l'Antiquité, mais elle a été pendant longtemps confondue avec l'acéphalie. Ctésias, médecin grec attaché pendant 17 ans au Grand Roi de Perse, Artaxerxès II Mnémon, a été le premier à décrire l'accouchement d'un enfant sans tête par Roxane, épouse de Cambyse, en 426 avant J.-C. (P. Charon, 2005). V. Dasen et A. M. Leroi (2005) ont

analysé la description d'une momie égyptienne, considérée comme un singe, qui avait été remise par J. Passalacqua, un archéologue, à Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et que ce dernier présenta le 9 janvier 1826 à l'Académie royale des sciences de Paris. Elle avait été trouvée dans une nécropole de cynocéphales à Hermopolis. Il s'agit, comme le souli-

gnent les auteurs, d'un des plus anciens témoignages paléopathologiques de nouveau-né mal formé. Ce fœtus humain qui avait été momifié en position accroupie présentait une anencéphalie. Il portait dans ses bandelettes une amulette en forme de babouin également accroupi.

Dans une note, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1826) s'exprime au sujet des femmes qui, selon les auteurs de l'Antiquité (Ctésias, Tite-Live, Valère Maxime), accouchaient d'êtres dont la tête avait une forme bizarre et donnaient lieu à de sinistres présages. Il suggère que ce sont "des monstruosité humaines des genres (qu'il a) déterminés sous les noms d'anencéphales et de rhinencéphales".

P. Charon (2005) indique qu'il faut attendre la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle pour lire les premières observations d'anencéphalie, succinctes chez Theodor Kerkring (1670), plus détaillées chez Littré (1701), puis chez Fauvel (1711), Méry (1712), Wepfer (1727) et Sue (1746). Les premières observations détaillées sont celles de Morgagni en 1742 et 1746. Une première classification des "acéphales" est due à Gall (1810-1819), qui les subdivise en incomplets et complets. Le terme d'anencéphalie ne sera utilisé que par Chaussier en 1812, puis par Béclard (1815, 1817).

Cette malformation congénitale a une prévalence comprise entre 1 cas pour 1 000 et 1 cas pour 2 000, avec des variations géographiques attribuables à des patrimoines génétiques différents selon les populations, ainsi qu'à des facteurs liés à l'alimentation pouvant comporter un déficit en acide folique. La plupart des cas sont morts-nés, mais certains anencéphales ont survécu quelques heures ou quelque jours. Les descriptions de nouveau-nés anencéphales mentionnent l'absence de cou, ce qui a pour effet de fusionner la face et la poitrine en une structure unique et continue. On comprend que cet aspect ait pu suggérer l'existence d'êtres dont la face est incorporée au tronc.

Chez les anencéphales, le front à peine développé est fuyant en bas et en arrière. Sur toutes les représentations des Blemmyes, le front est inexistant. Il est très réduit sur le sonneur de trompes du Maître de Cabestany. L'absence de front et l'absence de cou sont des particularités anatomiques communes aux Blemmyes et aux anencéphales, ce qui conforte l'idée que l'être fantastique a trouvé son inspiration dans la réalité tératologique. Chez les anencéphales, les yeux sont globuleux, ce qui est également le cas chez le sonneur de trompe (voir la figure 7 a). L'ancienneté de cette malformation est démontrée par l'anencéphale d'Hermopolis. Des conditions alimentaires médiocres, fréquentes dans l'Antiquité, ont pu multiplier les occasions de l'observer. Ainsi, l'aspect saisissant de l'anencéphale a pu, l'imagination aidant, inspirer le mythe des hommes sans tête.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BITBOL-HESPÉRIÈS A. - *Les monstres de la Renaissance à l'âge classique*. Livre-exposition virtuelle de la BIUM, Paris 2003.
- CHARON P. - "Tératologie du tube neural : histoire et paléopathologie", *Antropo*, 10, 83-101, 2005.
- DARESTE C. - *Recherches sur la production artificielle de monstruosité, ou essais de tératogénie expérimentale*. Reinwald, Paris, 1891.
- DASEN V. et LEROI A. M. - "Homme ou bête ? Le dieu caché de l'anencéphale d'Hermopolis", in *Le "monstre" humain, imaginaire et société*, sous la direction de R. Bertrand et A. Carol, Publications de l'Université de Provence, 2005, p. 21-44.
- FISCHER J.-L. - *Monstres. Histoire du corps et de ses défauts*, Éd. Syros-Alternatives, Paris, 1991.
- GEOFFROY SAINT-HILAIRE É. - "Description d'un monstre humain né avant l'ère chrétienne et considérations sur le caractère des monstres dits Anencéphales", *Annales de sciences naturelles*, 7, 1826, p. 357-381.

- GEOFFROY SAINT-HILAIRE É. - "Note sur un monstre humain (anencéphale) trouvé dans les ruines de Thèbes en Egypte par M. Passalacqua", *Arch. génér. de médecine*, 10, 1826, p. 124-126.
- LASCAULT G. - *Le monstre dans l'art occidental*, Paris, Klincksieck, 2004.
- MITTMAN A.S. - *Headless men and hungry monsters*, The Sarum Seminar. Stanford University Alumni Centre, March 2003.
- PARÉ A. - *Œuvres*. Cinquième édition. XXXVème livre : Des monstres et prodiges. Chez la veuve Gabriel Buon, Paris 1598.
- REGNAULT F. - "Les monstres dans l'ethnographie et l'art", *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 4, 1913, p. 400-411.
- WITTKOWER R. - "Marvels of the East. A study in the History of Monsters", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 5, 1942, p. 159-197.
- WOLFF É. - *La science des monstres*, Paris, Gallimard, 1948.
- WOLFF-QUENOT M.J. - *Des monstres aux mythes*, Paris, Guy Trédaniel, 1996.
- Nous ajoutons à cette bibliographie le livre de CHARLIER Ph. - *Les monstres humains dans l'Antiquité : analyse paléopathologique*, Paris, Fayard, 2008. Et l'article de CHARON P. - "Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et l'anencéphalie", *Histoire des sciences médicales*, 2004, XXXVIII, 3, 2004, p. 365-383. NDLR.

#### RÉSUMÉ

*Parmi les êtres fantastiques des légendes de l'Antiquité, les hommes sans tête ou acéphales occupent une bonne place. C'est à partir de la fin du Moyen Âge qu'ils sont représentés dans des manuscrits sous la forme d'hommes dont les yeux, le nez et la bouche sont situés sur la poitrine. Leur figuration est abondante dans les encyclopédies rédigées par des savants et des médecins pendant la Renaissance, et jusqu'au XVIIIème siècle. En comparant leur représentation avec l'aspect d'un nouveau-né anencéphale, les similitudes paraissent évidentes. Les particularités anatomiques communes aux Blemmyes et aux anencéphales conduisent à penser que l'être fantastique des légendes a pu être inspiré par l'observation d'un fait tératologique.*

#### SUMMARY

*Among ancient fanciful creatures, men without a head have often been represented since the end of the Middle-ages, especially during the Renaissance and until the 18th century. They are probably inspired from new-born anencephalic infants.*